

tion particulière ; l'animal connaît tous les signaux nécessaires pour que, dans un nombre limité de situations (danger, fuite, présence de nourriture...), il puisse communiquer l'information ou la recevoir.

■ Le langage humain est doublement articulé.

Il est fondé sur la combinaison de sons qui donnent des signes et des signes qui, grâce à la syntaxe, donnent des phrases et des textes.
Il peut ainsi, à partir d'un nombre limité de sons (34 en français) et de mots (quelques milliers), rendre compte de l'infinité des situations possibles.

Cette combinaison s'effectue à deux niveaux :

- Les sons se combinent entre eux pour former des mots.
Les mêmes sons permettent de former des mots différents.
- Les mots se combinent entre eux pour former des phrases.
Les mêmes mots peuvent entrer dans des phrases différentes.

Le signe est-il arbitraire ?

■ L'union du signifié et du signifiant est conventionnelle.

On peut se demander pourquoi tel signifiant, plutôt que tel autre, a été associé à tel signifié : pourquoi [tapi] pour tapis, et non [tapa] ou [tapo] ?

■ Pourtant, certains mots donnent l'impression de ressembler à ce qu'ils désignent. C'est le cas notamment des termes qui évoquent des bruits comme *chuchoter*, *susurrer*, *tinter*, *crier*... ou des onomatopées telles que : *wouah*, *miaou*, *cocorico*... Cependant, la ressemblance n'est pas suffisante pour que quelqu'un, ignorant le code, reconnaisse le bruit ou le cri d'animal désigné par le signifiant : un étranger est incapable de comprendre le sens de « susurrer » seulement en écoutant ce mot.

- Même les onomatopées sont conventionnelles.
La preuve en est qu'elles varient d'une langue à l'autre :
Les canards danois ne disent pas « *coin-coin* » mais « *rap-rap* » !

■ L'union du signifiant et du signifié est tellement arbitraire que les mêmes sons peuvent avoir des sens différents selon les langues :

En anglais, les sons [tu] (*two*) signifient « deux », en français : la « toux »...

De la même manière, des mots de même sens peuvent adopter des formes radicalement différentes d'une langue à l'autre :

- *chien* en français
- *hund* en allemand
- *dog* en anglais

S'il y avait un motif pour associer tels sons (tel signifiant) à tel sens (tel signifié), les associations seraient les mêmes dans toutes les langues.
Or, le fait même qu'il existe un très grand nombre de langues différentes montre que l'association d'un signifiant et d'un signifié est arbitraire.

■ L'arbitraire de l'union du signifiant et du signifié est relatif.

Une fois que tel signifiant a été associé à tel signifié, les mots de la même famille sont formés à partir de ce signe, ainsi que tous les autres mots qui désignent le même rapport :

Le choix des sons [fʁɛz] pour désigner une « fraise » et [pwɑʁ] pour désigner une « poire » est totalement arbitraire.

En revanche, si l'on forme le mot « fraisier » sur le mot « fraise », il devient logique de dire « poire-poirier ».

C'est ce qu'on appelle l'arbitraire absolu (*fraise*, *poire*) et l'arbitraire relatif (*fraisier*, *poirier*).

Le jeu sur le signifiant et le signifié

■ Le langage poétique joue à la fois sur le sens et les sonorités des mots.

Alors que dans la langue courante les signes sont utilisés sans que l'on prête attention à leur aspect sonore, au profit du sens, du message que l'on veut transmettre, en poésie sons et sens sont intimement liés.

C'est ce qu'illustrent par exemple l'emploi de l'**assonance** (répétition d'un même son-voyelle) et l'**allitération** (répétition d'un même son-consonne) pour créer un effet d'harmonie :

Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire.

(RACINE, *Phèdre*)

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

(RACINE, *Andromaque*)

■ Les jeux de mots, les charades, les devinettes, utilisent la possibilité de sens multiples qu'offrent certaines associations de phonèmes.

Nous commençons par grouper les éléments de l'énoncé dans le sens qui nous paraît le plus probable, mais un autre contexte exige une autre interprétation qui exclut la première :

Mon premier est un animal domestique,

C'est par mon deuxième que la vache produit du lait,

Mon troisième est le contraire de tard,

Mon tout est une tente de cirque.

(chat + pis + tôt → chapiteau)

Signe, signifiant, signifié